L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 AVRIL 1873.

46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 AVRIL.

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $5 par an, et 10 cts le numéro.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — Trois terrains dans l'îlot borné par les rues Esplanade, de la Paix, Royale et Bourbon.

Par M. Gaunault, sur le Chemin de Gentilly, à l'écurie de Jean le Rouge—Vaches laitières.

Par G. de Fériet & Co., rue Esplanade, entre Marais et Villeré—Meubles, argenterie et plaqué.

Par Louis Stern & Bros., au No 16 de la rue Charlres—Boîtes, soulliers et brodequins.

ATTENTION!

Trois beaux Terrains sur la rue de l'Esplanade à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur la vente aux enchères qui aura lieu demain, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, de trois beaux terrains, situés sur la rue de l'Esplanade, entre celles Royale et Bourbon, Troisième District. Voir aux annonces.

Verres, Porcelaines, Articles de Bohême et de tantaisie.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy.

SPECTACLES.

Dimanche, 6 avril 1873.

OPÉRA—Gianarlo le Pêcheur. Les Prés Saint-Gervais. Madame attend Monsieur.

VARIÉTÉS—Les Nymphes de la mer des Caraïbes.

OP CHARLES—Marcopa.

MUSÉE D'ANATOMIE.—40 rue St Charles.

Le Désastre de l'Atlantic.

Depuis un siècle, les progrès de la science ont été immenses et le génie humain continue à parcourir le domaine sans fin des inventions, en affirmant, chaque jour, par quelque découverte nouvelle, sa prétention à soumettre à son contrôle les forces de la nature. Mais quelque grandes que soient les conquêtes de la science moderne, elles ne sont pas encore assez complètes pour garantir les existences contre ces grandes catastrophes qui viennent, périodiquement, rappeler que la sagesse humaine est une sagesse faillible, sujette à l'erreur et aux déceptions.

L'homme a emprunté aux éléments leurs forces latentes, il a fait de la vapeur d'eau un moteur d'une puissance incomparable, il a dérobé au ciel la foudre, c'est-à-dire, l'électricité, l'a asservie et en a fait un instrument pour la transmission de sa pensée d'un bout de la terre à l'autre. Grâce à cette possibilité de connaître à tout moment les perturbations atmosphériques qui surviennent sur tous les points soumis aux observations, il peut prévoir les tempêtes et annoncer, presqu'à coup sûr, la pluie et le beau temps. Mais, outre que la science, elle-même, n'est pas encore arrivée à l'infaillibilité, ses prévisions, même les plus certaines, peuvent se trouver déjouées par l'incapacité, par l'inattention et par la négligence de ceux qui sont chargés de diriger les forces inconscientes asservies par l'homme.

L'année dernière, un grand émoi a été occasionné, dans ce pays, par les explosions successives de plusieurs chaudières de bateaux à vapeur, explosions qui ont fait des centaines de victimes. On s'en est occupé pendant quinze grands jours—ce qui est beaucoup pour le pays du *go ahead*. Il a été reconnu que ce n'était pas la science qui était en défaut et que ces catastrophes étaient dues à l'incurie et à l'insouciance des agents, à l'absence des précautions les plus ordinaires de la part des compagnies auxquelles appartenaient les bateaux. Un avertissement aussi terrible n'a, sans doute pas été complétement perdu pour ceux qui ont charge de machines à vapeur. Ils ont dû redoubler de précautions. Mais ces précautions, laissées au libre arbitre des individus, ne sont jamais que momentanées. L'attention se relâche peu à peu et, lorsque surviendra une nouvelle catastrophe, on s'aperçevra que, presque partout, on est retombé dans l'ornière de la vieille routine.

Voici, maintenant, qu'une catastrophe, plus effroyable peut-être dans ses résultats, que pas une de ses devancières, rappelle l'attention sur les dangers de la navigation maritime. Nos lecteurs ont pu voir depuis quatre jours, dans les dépêches de l'*Abeille* les lugubres détails du désastre qui a coûté la vie à 500 passagers du steamer *Atlantic*, allant de Liverpool à New York.

Cette fois, la vapeur n'a pas été la cause première de l'accident. Le bâtiment a donné, la nuit, contre un rocher, et plus de la moitié des êtres humains qu'il contenait ont péri, les uns noyés dans leurs lits par l'invasion de l'eau de mer, les autres en voulant atteindre le rocher, cause de l'accident, situé à 40 yardes.

Le capitaine a survécu, ainsi que la plupart des officiers, et ils vont avoir un compte terrible à rendre de la perte de tant d'existences qui leur étaient confiées. Le capitaine déclare qu'il s'est décidé à changer de route et à se diriger sur Halifax pour y renouveler sa provision de charbon presque épuisée, et il donne une explication fort peu satisfaisante de l'erreur qui a produit le désastre. Suivant sa déclaration, la vitesse du steamer a dû, dans les derniers jours, dépasser les évaluations faites. Il est clair que le capitaine en allant se coucher tranquillement à minuit, devait croire qu'il était encore loin de la terre, et à l'abri de tout danger du genre de celui qui a causé la perte du navire. Mais là est précisément la faute imputable aux officiers.

Il nous est impossible d'admettre qu'un capitaine et des officiers, auxquels on confie un bâtiment portant mille personnes, n'aient pas les connaissances nécessaires pour calculer, dans une traversée d'ailleurs ordinaire, la vitesse du steamer et sa situation exacte. C'est donc à la négligence qu'il faut attribuer leur fatale erreur. Ils n'auront pas assez souvent jeté le loch pour se rendre compte de la distance parcourue, et ils n'auront pas pris toutes les précautions qu'exigeait un changement d'itinéraire dans ces latitudes.

Il est nécessaire, sans doute, de soumettre à des examens sérieux les officiers qui aspirent au commandement de navires destinés au transport des passagers. Mais ces examens ne peuvent que constater la capacité, ils ne peuvent garantir contre les erreurs provenant de négligences, d'omissions ou d'imprudences. C'est aux armateurs à exercer du tact et de la discrétion dans le choix des officiers, à se rendre compte de leurs habitudes, à les faire surveiller dans l'exercice de leurs fonctions pour savoir s'ils sont toujours sobres, attentifs, prudents en toute circonstance.

Enfin, il doit y avoir une répression sérieuse.

Dans la marine militaire, tout commandant qui perd un navire passe devant un conseil de guerre, et il est frappé d'une peine plus ou moins grave s'il ne prouve pas qu'il a fait tout ce qui était humainement possible pour éviter ou prévenir la perte de son navire. Il devrait en être de même pour les capitaines de la marine marchande.

Assurément, la punition que la justice prononcera contre le capitaine Williams, du *l'Atlantic*, ne saurait être assez cruelle pour les cas de ceux les reproches de sa conscience. Sa douleur et ses remords seront éternels, et il est probable que, s'il obtient de nouveau le commandement d'un navire, il poussera la prudence jusqu'à ses dernières limites; mais la répression n'a pas seulement pour objet de punir les coupables à raison des faits passés: elle a pour but aussi de prévenir, par l'exemple, le retour des mêmes faits. Il faut que ceux qui ont charge d'existences humaines sentent qu'ils sont responsables de ces existences, non-seulement envers leur conscience, mais encore envers la justice de la société, toujours prête à leur demander un compte sévère et à les punir de toute omission, de toute négligence.

Mais il faudra, nous le craignons, bien des catastrophes comme celle de l'*Atlantic* pour amener les réformes que commandent la raison et l'intérêt de milliers d'existences.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE FRANÇAISE.—Le télégraphe nous a annoncé, hier, que M. Jos. Buffet avait été élu président de l'Assemblée nationale, siégeant à Versailles, par 304 voix contre 285 données à son concurrent M. Martel. Le successeur de M. Grevy appartient au centre gauche. 17 font partie des républicains modérés du lendemain et il est estimé de tous les partis, comme le prouvent les félicitations qu'il a reçus des membres de la droite. Il a été ministre du commerce pendant la république de 1848, sous la présidence de Louis-Napoléon; et, adversaire prononcé du coup-d'Etat, il n'a jamais voulu se rallier à l'empire. Les royalistes de l'Assemblée préfèrent, sans doute, voir M. Buffet à la présidence que M. Grévy, car le nouveau président n'a pas, comme son prédécesseur, l'attaches avec les républicains de la veille. Le gouvernement de M. Thiers ne pourra, d'un autre côté, qu'être heureux de ce choix, en faveur duquel il a dû faire agir son influence. La démission de M. Grévy n'aura donc pas de suites sérieuses.

LA FOIRE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DE LA LOUISIANE. — C'est le 23 avril courant que doit s'ouvrir la Foire Annuelle, Agricole et Industrielle de la Louisiane, aux Fair Grounds. Nous espérons qu'elle attirera dans notre ville un grand nombre de visiteurs de notre Etat et des divers Etats de l'Union. Nous avons souvent fait ressortir l'importance pour notre place de commerce, de cette entreprise qui est devenue une institution régulière. Aujourd'hui, nous appellerons l'attention de tous nos lecteurs sur l'attrait nouveau qui doit attirer à la Foire des milliers de visiteurs qui ont négligé jusqu'ici de la visiter. Chaque billet d'entrée, dont le coût n'est, comme d'habitude, que de 50 cents, donnera droit à une chance dans le tirage d'une loterie organisée avec plus de trente-sept mille piastres de lots. Le gros lot sera de $5,000 en or. Il y a en tout 803 lots de diverses valeurs. On peut gagner des bons hypothécaires de $1,000 et de $500, des actions, des planos, des montres de dame, des fusils, des machines à coudre, des fourneaux, puis des pièces d'or de $10, de $5 et de un dollar. Nous renvoyons à l'annonce publiée dans nos colonnes pour plus de détails. Le dépôt général des billets est 107, rue du Canal, aux magasins de Grover & Baker.

BANQUE D'ACCOMMADATION ET D'EPARGNE POUR LES TRAVAILLEURS.—Cette banque, qui n'a cessé de grandir et de prospérer depuis son début, vient encore d'ajouter une caisse d'épargnes à ses opérations ordinaires de finance. Rien de plus naturel qu'une banque instituée pour les travailleurs devienne aussi une banque d'épargnes et sous ce rapport comme sous tous les autres, elle leur offre des facilités et des avantages extraordinaires. Tout dépôt y sera reçu en ayant droit à un intérêt de 6 pour 100 et tous les six mois, en janvier et en juillet, les intérêts dus seront capitalisés, ce qui veut dire augmentera capital si on n'en demande pas le payement, et porteront dès lors intérêt eux-mêmes; c'est ce qu'on appelle vulgairement l'intérêt composé. Quant à la banque proprement dite, elle continuera à recevoir des dépôts pour lesquels elle délivrera des certificats portant intérêt si ces dépôts sont faits pour un temps déterminé, à savoir, 6 pour 100 pour 6 mois, 7 pour 100 pour plus de 6 mois et 8 pour 100 pour un an et pour un plus long terme. Jamais institution de crédit ne fit de plus belles propositions, et ce libéralisme labile a porté bonheur à la banque des travailleurs, qui est devenue la banque populaire de la Nouvelle-Orléans. Cette banque a devant elle aujourd'hui un avenir brillant et assuré.

☞ Une autre grande vente de propriétés de choix, en ville, à des conditions extraordinairement favorables, aura lieu, conformément à l'annonce, par le ministère de MM. C. E. Girardey & Co., samedi prochain, 12 du courant. Tous ceux qui cherchent un endroit pour rester ou un placement sûr et productif, ne doivent pas négliger l'occasion qui leur est offerte. Ces immeubles, qui doivent être vendus péremptoirement samedi, comprennent nombre de maisons doubles à un ou deux étages en brique, très bien situées, et offrent toute sureté pour un placement sûr et permanent.

Pour toutes autres informations nous renvoyons nos lecteurs aux annonces de MM. Girardey & Co., et aux plans qui sont exposés à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane.

LES JOURNAUX DE PARIS.

Combien pensez-vous qu'il se soit publié de journaux à Paris dans la seule année de 1872? Les amateurs de statistiques en ont compté 765, ni plus ni moins. Il va sans dire que ce chiffre comprend des journaux déjà anciens aussi bien que les nouveaux-nés, des feuilles de tout grade et de tout calibre, depuis la *Revue des Deux-Mondes* jusqu'au *Moniteur de la Cordonnerie*. Dans cette nomenclature figurent çà et là les titres les plus inattendus. Voici l'*Adamosia*, un recueil de botanique, le *Libanon*, journal hébreu, le *Polybiblion*, la *Courrière de Marie*, l'*Intimo de Panama*, j'en passe et des meilleurs. Notre-Dame-de-Lourdes a ses annales qui paraissent tous les mois et qui apprennent aux âmes bien pensantes le moyen de gagner le ciel par le chemin le plus court; le purgatoire a ses siennes également. Ne riez pas: j'ai bel et bien sous les yeux l'*Echo du Purgatoire*, une publication mensuelle qui est destinée à faire connaître les œuvres et les *événements* propres à édifier la piété des fidèles qui sont dévouée aux âmes emprisonnées dans ce lieu de pénitence hennessemment provisoire. Les œuvres, je le veux bien: mais les événements! L'Echo a donc pu, à l'adresse à-la-fois aux tables tournantes pour obtenir des révélations surnaturelles? Et si ces événements se passent dans le terrestre séjour, en quoi peuvent-ils revêtir la piété spéciale des fidèles pour les exilés du purgatoire? Ce prospectus manque évidemment de clarté.

Il y a encore le *Journal des Mariages* qui ne peut que vivement intéresser les dames de ces deux sexes, le *Coiffeur européen*, moniteur des faux cheveux, le *Vélociphile illustré*, l'*Amusement* et l'*Amateur d'Autographes*. Il n'est pas de médiar si délaigné qui n'ait son fidèle interprète: les chiffonniers ne sont pas moins bien partagés que les teinturiers, les brasseurs, les vignerons et les cardeurs de matelas.

Passons du plaisant au sévère. Voulez-vous savoir le nombre des revues que possède Paris, capitale du monde? Soixante-seize en tout; sur le nombre, il y en a dix ou quinze qui jouissent d'une véritable réputation; le reste n'est que du menu fretin; mais c'est égal, le chiffre a dépassé toutes mes prévisions et les vôtres aussi sans doute. La religion est brillamment représentée: j'ai compté cinquante-huit publications catholiques, parmi lesquelles l'*Ange de la Famille*, les *Annales de l'Adoration*, le *Cœur de Marie*, l'*Echo de Fourvière*, déjà nommé, et les *Annales de Sainte-Odile*. La religion réformée en compte vingt-deux et la religion israélite en quatre seulement. En Prusse, on sait que la foi litigieuse règne qu'à Paris!

Les journaux politiques n'entrent également le recueils de jurisprudence, 121 publiques, d'administration, 27 spéciales aux chemins de fer, 27 d'économie politique. Quant aux journaux purement littéraires, leur nombre est moins considérable qu'on n'aurait pu s'y attendre. Je n'en ai trouvé que

J'ai trouvé deux fois le même recueil de statistique la liste des journaux qui ont paru pendant la Commune, du 19 mars au 27 mai 1871. Rien de beaucoup moins intéressant que ces feuilles publiées en 1848. Il n'y a pas pendant les trois mois de l'insurrection que 60 journaux quotidiens. Et encore la plupart de ces publications changeaient de titre tous les jours au lendemain du désastre: tantôt c'était le journal du siège de l'Hôtel de Ville, et bien que le chiffre lui-même n'ait pas été officiellement authentique. *La Bonnet* et la *Dragonne*, *Cabe et Abel*, la *Carmagnole*, le *Père Duchêne*, le *Père Duchêne marchande de harengs*, le *Père Duchêne marchande de poissons*, voilà les titres les plus pittoresques de cette triste série. Les collectionneurs ont eu beau jeu, car aujourd'hui la plupart de ces placards imprimés sont introuvables.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Depuis quelques jours, l'été paraît disposé à empiéter sur le domaine du printemps, car la chaleur est presque aussi intense que si nous étions déjà au mois de juin au lieu d'être au mois d'avril. Les plaisirs de l'hiver doivent donc faire place aux plaisir de l'été, et nous nous attendons à voir recommencer bientôt ces brillantes régates qui ont eu tant de succès l'année dernière et qui ont attiré l'élite de notre population sur les bords du bayou St-Jean.

Chacun a conservé les plus heureux souvenirs des fêtes charmantes qu'ont données les deux clubs de canotage du vieux bayou, et chacun espère assister bientôt à de nouvelles régates.

Le moment ne saurait être mieux choisi pour ces courses de bateaux et ces promenades sur l'eau. Les après-midi sont encore fraîches, et le canotage est un exercice salutaire en même temps qu'un plaisir agréable.

Les exercices de fin d'année de l'Ecole de droit de la Louisiane ont eu lieu hier, à la salle du Lycée. Il y avait, comme toujours, une foule de dames et d'invités. Le révérend B. M. Palmer a ouvert la séance par une éloquente prière, puis M. Radell Hunt, le président de la Faculté, a conféré à M. J. A. Peniston, James Gray, Walter C. Flower, John N. Healy, W. Garrett Stone, Joseph Brewer, Norman M. Walker, Charles M. Hervey et Louis P. Revillon, leurs diplômes d'avocat.

Les jeunes gradués de l'école de droit se sont avancés alors vers l'estrade, au milieu des applaudissements de toute la salle.

Après cette cérémonie, M. Carleton Hunt, doyen de la faculté, a fait un brillant discours, qui a été écouté *religieusement* en quelque sorte. L'éminent avocat avait pris pour thème: La puissance et l'utilité de la science.

MM. Taylor Denègre et Walter C. Flower ont prononcé tous deux des discours au nom des gradués, et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction du révérend Palmer.

Un jeune homme du nom de Frank Keaner, rendu trop joyeux par de fréquentes libations, s'est amusé à tirer un coup de pistolet sur une étoile, au coin des rues Dryades et Félicité.

Un métropolitain qui dormait par là, réveillé en sursaut, ce qui est toujours désagréable, s'est levé en donnant au diable le facheux qui était venu troubler son sommeil. Voulant se venger de cette mauvaise plaisanterie, le policier s'est avancé à pas de loup du côté du perturbateur de la paix publique et l'a appréhendé au corps sans plus de cérémonie.—Frank Keaner est né sous le beau ciel bleu de l'Italie. Nos usages ne lui étaient pas familiers; il apprendra à les connaître à ses dépens.

Les voleurs ont décidément une prédilection marquée pour le coton! La police du port a trouvé, vendredi soir, quatre sacs de coton qui avaient été déposés au débarcadère du ferry du 3e district.—Pourquoi les filous les avaient-ils abandonnés, on l'ignore complètement.

John Lynch, qui avait eu une altercation, à l'hôtel de la Marine, le 28 mars, avec un homme du nom de Mc Hay, a succombé, vendredi soir, aux suites de ses blessures.

Le meurtrier est en prison en attendant que la justice humaine lui demande compte de son acte.

Les apparences jusqu'à présent sont en faveur de l'inculpé. Lynch passait pour être un homme dangereux. C'est lui qui avait porté le premier coup, et Mc Hay n'avait fait que défendre sa vie en ripostant.

ALMANACH DES ADRESSES.—L'Almanach des Adresses de la Nile-Orléans, autrement dit "City Directory", était publié, jusqu'à présent, par la *Southern Publishing Co.* L'Association se maintient, mais change de nom: la raison sociale sera désormais R. Edwards & Co.

Le rapport de l'officier de santé Schott indique qu'on a découvert hier deux cas de petite vérole au No. 9 de la rue de la Paix et un cas rue Seconde, près de la rue Dryades.

Les patients ont été transportés immédiatement à l'hôpital réservé pour les malheureux atteints de cette triste maladie.

Vendredi soir, la police a trouvé ouvertes les portes du bureau de M. Frank Schlx wallder, situé au No. 69 de la rue des Magasins.

Un barbier du nom de Joseph Bar, demeurant au No. 81 de la rue de la Douane a commis facilement l'imprudence de laisser ses portes ouvertes. Un policier a eu la complaisance de les fermer pour lui.

GRANDE FOIRE A ALGER.—Nous apprenons que la jolie église gothique, en voie de construction, à Alger, depuis deux ans, sera définitivement ouverte au culte, le premier dimanche de mai. Dès le lundi de Pâques, 14 avril, avant d'y commencer le service divin, les dames d'Alger donneront, au bénéfice du nouveau temple, une série de fêtes charmantes.

Disons ici, que l'église, d'une fort belle architecture, mérite une visite, à Alger. S'élevant sur des arches gothiques, supportées elles-même par de gracieuses colonnes, que couronnent des faisceaux de colonnettes aux formes élancées et aux chapiteaux d'un goût et d'un style très fins, elle frappe et plaît le regard.

Tout concourra à faire de la foire d'Alger une très intéressante et très agréable fête. Le drame irlandais, the *Colleen Mother*, sera représenté sous la direction de Mlle A. Gardner; puis viendront une composition musicale de Mme Sarrazin, la *Princesse Enchantée*, dirigée par Mlle M. Gastel et *Esther*, le chef-d'œuvre de Racine, avec chœurs et costumes.

La foire durera toute la semaine de Pâques.

Les billets sont vendus chez M. Utter, rue du Canal No 125.

Les différents tarifs transporteront les visiteurs tous les soirs jusqu'à minuit, dans l'ordre suivant: le ferry de la Place Jackson, lundi, mardi et mercredi; le ferry du Troisième District, jeudi, vendredi, samedi et dimanche; le ferry de la rue du Canal, comme de coutume, toute la nuit.

Les Appareils à Gaz Barberis Frères, etc.—Le témoignage de ces appareils parle assez haut, comme on peut s'en convaincre par les attestations des personnes qui en font usage, dont le journalier. Voici un nouveau consommateur qui constate les avantages de ces appareils:

A M. F. Roberts, Surintendant, etc., 5 avril 1873.

Cher Monsieur,

J'apparil à Gaz Barberis Frères, que vous avez placé dans mon établissement, a donné à mes gaz un éclat et une blancheur que je n'avais jamais obtenus auparavant, et je suis heureux de vous exprimer ma satisfaction sur le fonctionnement de l'appareil facile et économique à manier.

JOHN HUMPHREYS,
Vis-à-vis le Marché aux Grains.

6 avril—1t

Pianos droits.

J'ai reçu, dans le courant de la semaine dernière, un nouvel assortiment de

Pianos Wademayer,

droits que je fais valoir à bas prix. Ceux qui désirent un bon piano droit feront bien de me donner un appel avant d'acheter ailleurs, car je suis déterminé à donner à bien meilleur prix que tout autre marchand de pianos. Je garantis tous les pianos que je vends pour trois années. J'ai quelques beaux pianos à queue, et reçois constamment des

Pianos Lipsey,

droits, à vente, chez le soussigné. Ces pianos sont bien connus pour leur excellence et leur réputation malgré la hausse du Tarif.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Wademayer, ou aux agents pour les PIANOS LIPSEY, Knabe et les pianos droits de Haine.

Salle de pianos droits et à queue, 107 rue du Canal, entre les rues Carondelet et Baronne.

LOUIS GRUNEWALD,
Agent pour les Pianos.

Au No 107 de la rue du Canal.

6 avril—dim mer ven—1y

Décédé, mardi 1 avril, à l'âge de huit ans, JOSEPH LEBLEUX, fils de Vincent Leleux et d'Amélie Petiot. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de la famille Amédée Tapnet sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 2 heures du matin. Le convoi partira de l'enseigne du rue Rampart et Columbus.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée le MERCREDI 9 courant, à sept heures et demie du matin, à la Cathédrale Saint-Louis, pour le repos de l'âme de FRANÇOIS BERNARD, décédé à l'âge de 32 ans, à Lima, le 1er janvier 1873. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

6 av M

Salle de la Société de Bienfaisance des Commis de la Louisiane, No. 2 de la rue Carondelet.—Le 2 du courant, a eu assemblée régulière de la Société de Bienfaisance des Commis, mais les résolutions ci-jointes n'ont été adoptées à l'unanimité que par une très forte majorité de notre société;

Il est résolu que la mort a enlevé un très digne membre à notre société, un membre qui nous croit tout son cœur et toute son énergie pour les intérêts de notre société;

Il est résolu que ce triste événement nous a laissés dans une opinion, dans une relation avec ses connaissances;

Il est résolu que la cédie de la société sera voilée de deuil pendant trente jours et que les membres porteront les insignes ordinaires pendant le même nombre de jours.

P. TIENE, Jr., Président du Comité.
HENRY DUREL, Jr.
JOHN C. SMITH.

6 avril 1t—p p

Bureau du Signal Aid and Benevolent Association, No 10 de la rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, le 5 avril 1873. Les membres de cette association sont informés qu'une réunion générale aura lieu LUNDI prochain, 7 du courant, à dix heures et demie précises du matin, au local habituel, au coin des rues Perdido et Carondelet.

Par ordre du président,
MATHIEU LAMAZOU,
Secrétaire.

6 av—1t

Société française de Bienfaisance et d'Assistance mutuelle de la Louisiane.—Le Conseil d'administration invite Messieurs les sociétaires à vouloir bien se rendre à la réunion qui aura lieu LUNDI 7 du courant, à dix heures et demie précises du matin, au local habituel, au coin des rues Perdido et Carondelet.

Par ordre du président,
MATHIEU LAMAZOU,
Secrétaire.

6 av—1t

Société des Laitiers de la Nile-Orléans.—Les membres de cette société sont priés d'assister à une réunion générale qui aura lieu LUNDI prochain, 7 du courant, à dix heures et demie précises du matin, au local habituel, au coin des rues Perdido et Carondelet.

Par ordre du président,
MATHIEU LAMAZOU,
Secrétaire.

6 av—1t

Bureau des Marguilliers de l'Eglise St-Louis, dans l'ancienne Ville d'Orléans.—Les locataires des bancs de la Cathédrale sont par les présentes informés conformément à la loi du 17 mars 1870, que les marguilliers, devant se réunir jusqu'au premier lundi d'avril 1873, pour louer, le 1er avril prochain et les années A. D. 1874 et 1875, de la manière prescrite par la loi, les bancs de ladite église, situés dans la Place d'Armes, rue Orléans, No 20, face à la Place Jackson.

Ch. LESSERS,
Secrétaire.

20 mars—3,4 avril.

La Compagnie de Sucre et de Mélasse du Canal-au-Bœuf demande des propositions pour la vente d'une pointe dans la paroisse Calcasieu. Le but qu'elle a en vue en faisant ce point est d'atteindre un endroit où elle puisse creuser un puits est d'atteindre un endroit où elle puisse creuser un puits est d'atteindre un endroit où elle puisse creuser un puits